

André RAFFRAY

Gouaches originales de la série télévisée

ARTPARIS ART FAIR

DU 29 MARS AU 1^{er} AVRIL 2012
STAND D13
GRAND PALAIS, PARIS 8^e

LES

SEMIOSE GALERIE

DU 31 MARS AU 05 MAI 2012
54, RUE CHAPON
75003 PARIS

BRIGADES DU TIGRE

SEMIOSE GALERIE | +33 (0)9 79 26 16 38 | OUVERT DU MARDI AU SAMEDI DE 11 H À 19 H ET SUR RENDEZ-VOUS | WWW.SEMIOSE.COM



en couverture :
André Raffray,
Les Brigades du Tigre
Saison 3 « S.O.S.
Tour Eiffel », 1976

André Raffray,
Les Brigades du Tigre
Saison 3 « Le cas
Valentin », 1976



POUR ANDRÉ RAFFRAY

par Bernard Blistène

Le 6 janvier 2010, André Raffray disparaissait à Paris à l'âge de 84 ans. Nous fûmes quelques uns à l'accompagner au cimetière de Nonancourt puis à évoquer son souvenir dans sa maison d'enfance, à deux pas du studio de photographie que ses parents tinrent, leur vie durant, dans le même village. Dans la maison, ce jour triste, une chose me frappa. Sur les étagé-

res d'une simple bibliothèque, s'alignaient les livres que Raffray conservait : Balzac, Rimbaud, Mallarmé, Valéry, Proust, Roussel, Deleuze... Une bibliothèque d'érudit, à mille lieux de l'image qu'il voulait donner de lui-même. Raffray était un être singulier. Il mêlait à la capacité de s'émerveiller, une angoisse infinie. Il conjugait à une érudition sensible, la sponta-

néité d'un regard original. On sait qu'il apprit patiemment le dessin par correspondance et que, fort de son amitié avec Jean-Olivier Hucloux, il découvrit la peinture à Paris en 1946, autrement que par de simples reproductions.

En 1953, Raffray entra au service Animation de la société Gaumont, le service dont il deviendrait plus tard le responsable. Il allait y rester des décennies, jusqu'en 1982. Qu'y faisait-il au juste ?

Il y aimait le cinéma, ses trucages de tous ordres, ses fantômes sous toutes leurs formes et dans tous leurs aspects. Il côtoyait certains metteurs en scène : on connaît son attachement pour Georges Franju. Il côtoyait aussi la technique : on ne comprend pas André Raffray sans prendre la mesure de son amour pour la technique, sans comprendre qu'il pensait en termes de cadrage, de panoramique ou de travelling. Raffray avait du savoir-faire.

À la Gaumont, André Raffray menait aussi l'enquête à sa façon, au point qu'il fut sans doute tout naturel pour Victor Vicas de lui confier la

conception des images qui viendraient en fondu-enchaîné ou en coupes des multiples épisodes du feuilleton télévisé *Les Brigades du Tigre* sur lequel Raffray ne travailla pas moins de six saisons.

Il faut imaginer Raffray, à l'image d'un Valentin, d'un Rouletabille ou d'un Harry Dickson, cherchant alors à reconstruire d'images en images, les scènes et les lieux d'une série dont on sait combien elle s'efforçait de viser à la reconstitution la plus minutieuse et exacte du Paris du début du XX^e siècle. Il faut imaginer Raffray en conversation avec le temps et l'histoire, se rendant sur les lieux du sujet ou de la scène qu'il aurait à transcrire par l'image pour les besoins du scénario et de son montage. Il faut l'imaginer tel le Pierre Ménard auteur du *Quichotte* de Borgès, que son ami Jean Le Gac a voulu reconnaître en lui. Je veux, pour ma part, le retrouver dans l'esprit des *Chroniques de Bustos Domecq* du même auteur, là où fiction et récit s'entremêlent, toujours plus près d'une vérité inatteignable.

Il faut aussi imaginer Raffray conjuguant au savoir-faire de l'artisan, la minutie de l'imagier et l'intelligence du retoucheur photographique qu'il avait été auprès de son père. Le métier, toujours le métier ! Raffray n'aimait pas l'imprécision. Il faut encore l'imaginer construisant chaque gouache comme un document précieux, tel l'élément d'un rébus en trompe l'œil où se mêlent le souci du détail et la recherche de l'exactitude. André Raffray était un limier.

Au cœur d'histoires entremêlant le vrai et le faux, Raffray nous laisse aujourd'hui une œuvre troublante et cryptée à plus d'un titre, que l'on regarde avec une curiosité sans doute égale à celle qui l'animait lorsqu'il la composait. Dans cet échange entre celui qui regarde et ce qui se donne à voir, certains ont voulu reconnaître là, les prémises d'un art pour artiste, voire une démarche plus proche de l'art conceptuel que l'apparence le laissait supposer.

Il faut dire que les 12 gouaches de *La vie de Marcel Duchamp*, présentées sous forme de tableaux lumineux dans le cadre de l'exposition inaugurale du Centre Pompidou sur l'œuvre du « grand fictif », marquèrent en 1977 une étape décisive de la reconnaissance de notre homme. Raffray faisait œuvre là où d'autres n'auraient voulu voir en lui qu'un simple illustrateur. La rupture que représentait dans son parcours,

l'installation qu'il livrait au Centre Pompidou ouvrait la voie aux projets qui suivraient. À sa manière, Raffray y fut un « ingénieur du temps perdu ». *La vie de Marcel Duchamp* portait en germes, le principe de la « peinture recommencée ».

Qui connaissait alors le parcours singulier d'un artiste que d'au-cuns croyaient encore un amateur et qui reconnaissait lui-même chercher sa voie et son style depuis plus de vingt ans ? Qui savait que le tournant des années 1980 allait marquer pour son travail, la confrontation profondément singulière aux œuvres de maîtres d'un passé ancien et récent dont il ne se départirait plus ? Qui comprenait que la méthode de Raffray et son approche de l'histoire de l'art et de ses épisodes, croiserait celle d'une conscience postmoderne désormais engagée dans un processus de déconstruction de ce qu'on nomma alors « les grands récits » ? Car le trouble et la fascination que procurent les œuvres de Raffray tiennent tout autant de la singularité de leur style que de la relation profondément originale qu'elles entretiennent à la mémoire et à ses fantômes. Raffray serait l'homme de la preuve par l'image. À l'art consommé du copiste, il conjuguerait celui d'un archiviste en mal de vérité. Ses « story boards » seraient les traces visibles de ses découvertes.

Au fil des nombreuses images qui refont surface aujourd'hui, il apparaît qu'André Raffray est l'un des chaînons manquant essentiels entre culture savante et culture populaire. Il ne faut pas pour autant nous méprendre. Raffray s'est-il voulu « l'artiste contemporain » que nous tentons de voir en lui ? Le serait-il devenu malgré lui ? Je ne sais si

André Raffray s'est voulu un artiste contemporain mais je sais que l'art de notre temps s'en empare désormais et voit dans sa démarche, un apport singulier.

Car Raffray retrousse les choses avec d'autant plus de subtilité et de malice que le jeu semble simple : il introduit au cœur d'un média de masse – le cinéma ou la télévision – une suite d'images à la commande, absolument uniques. Ce qui serait alors résolument « moderne » chez Raffray serait qu'implacablement, il ramène le multiple à l'original. Voyez l'ensemble des gouaches rassemblées ici qui ne sont pas tant des arrêts sur images que les cartons d'un possible film d'animation. Imaginez un instant qu'il les a peintes pour tout autre chose que ce que nous croyons et qu'il les a conçues pour l'œil de la caméra : que sont-elles au juste, que nous racontent-elles, que mettent-elles en scène d'un monde désormais passé et familier ? Car ce qui rend ces images à la fois fascinantes et mystérieuses est que plane sur elles la difficulté d'en juger, oscillant entre la familiarité du roman-feuilleton auquel elles renvoient et la vérité de la scène qu'elles nous restituent. Tour à tour peintre de société et peintre de la vie moderne dont il restitue l'apparition et l'apparence, sans doute aussi « les illusions perdues », Raffray nous confronte à la vérité des images. ■

Février 2012

— Bernard Blistène est directeur du Département du développement culturel et directeur artistique du Nouveau Festival au Centre Georges Pompidou.



André Raffray,
Les Brigades du Tigre
Saison 3 « Bonnot
& Cie », 1976



André Raffray,
Les Brigades du Tigre
Saison 6 « Les fantômes
de Noël », 1983

ANDRÉ RAFFRAY EN QUELQUES DATES

Naît le 8 juillet 1925 à Nonancourt dans l'Eure

Travaille pendant la durée de la guerre avec ses parents dans leur studio de photographie et suit des cours de dessin par correspondance de l'école A.B.C. de dessin

1946 Intègre l'atelier de dessin animé d'André Rigal à Paris.

1953 est engagé dans le service Animation de la société Gaumont, dont il devient plus tard le responsable.

1975-77 Réalise les douze gouaches de *La vie de Marcel Duchamp*, présentées sous la forme de tableaux lumineux dans l'exposition inaugurale *L'Œuvre de Marcel Duchamp* du Centre Pompidou en 1977. La même année,

il expose pour la première fois ses œuvres au musée des Beaux Arts de Brest.

1977-78 Réalise les illustrations de l'*encyclopédie audiovisuelle du cinéma français* de Claude-Jean Philippe.

1981 expose les dix premières toiles des « Paysages recommencés » confrontées aux œuvres des maîtres (Constable, Courbet, Van Gogh...) au Centre Georges Pompidou.

1988 Expose au musée des Arts Décoratifs la série des « Diptyques », entreprises en 1984.

1994 entreprend la série des « Déchirures ».

2001 Exposition *André Raffray, un musée imaginaire* à la Galerie Beaubourg à Paris et au Château Notre-Dame-des-Fleurs à Vence.

2005 Exposition *André Raffray ou la peinture recommencée* au FRAC Bretagne à Saint-Brieuc et au musée des Beaux-Arts de Rouen.

2008 exposition *Étant donné André Raffray*, Galerie Beaubourg, Paris.

2009 Exposition d'un ensemble de gouaches originales de la série *Les Brigades du Tigre* à la Villa Tamaris à la Seyne-sur-Mer.

2009-10 Exposition *André Raffray, Le peintre des Peintures* au musée des Beaux Arts de Brest.

Le 6 janvier 2010, l'artiste s'éteint à Paris à l'âge de 84 ans

ArtParis Art Fair
DU 29 MARS AU 1^{er} AVRIL
Grand Palais, 75008 Paris
Stand D13

À SEMIOSE GALERIE
DU 31 MARS AU 5 MAI 2012
54, rue Chapon - 75003 Paris
+ 33 (0)9 79 26 16 38
ouvert du mardi au samedi
de 11h à 19h et sur rendez-vous
www.semiose.com

André Raffray,
Les Brigades du Tigre
Saison 5 « Le vampire
des Karpathes », 1982



André Raffray,
Les Brigades du Tigre
Saison 5 « Made in
U.S.A. », 1982



André Raffray,
Les Brigades du Tigre
Saison 6 « Lacs
et entre-lacs », 1983



Présence Panchouette, Kalt Schrank, 1987
www.semiose.com

